



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS AUDIENCE GÉNÉRALE

Place Saint-Pierre

Mercredi 11 octobre 2017

[Multimédia]

Chers frères et sœurs, bonjour!

Aujourd'hui je voudrais m'arrêter sur cette dimension de l'espérance qui est l'*attente vigilante*. Le thème de la vigilance est l'un des fils conducteurs du Nouveau Testament. Jésus prêche à ses disciples: «Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées. Soyez semblables, vous, à des gens qui attendent leur maître à son retour de noces, pour lui ouvrir dès qu'il viendra et frappera» (Lc 12, 35-36). Pendant la période qui suit la résurrection de Jésus, au cours de laquelle s'alternent sans cesse des moments de sérénité et d'autres d'angoisse, les chrétiens ne se reposent jamais. L'Évangile recommande d'être comme des serviteurs qui ne vont jamais dormir, tant que leur maître n'est pas rentré. Ce monde exige notre responsabilité, et nous l'assumons entièrement avec amour. Jésus veut que notre existence soit laborieuse, que nous ne baissions jamais la garde, pour accueillir avec gratitude et étonnement chaque nouveau jour que Dieu nous a donné. Chaque matin est une page blanche que le chrétien commence à écrire avec les œuvres de bien. Nous avons *déjà* été sauvés par la rédemption de Jésus, mais à présent, nous *attendons* la pleine manifestation de sa souveraineté: quand finalement Dieu sera tout en tous (cf. 1 Co 15, 28). Rien n'est plus certain, dans la foi des chrétiens, que ce «rendez-vous», ce rendez-vous avec le Seigneur, quand Il viendra. Et quand ce jour arrivera, nous chrétiens, voulons être comme ces serviteurs qui ont passé la nuit avec les flancs ceints et les lampes allumées: il faut être prêts pour le salut qui vient, prêts à la rencontre. Vous-mêmes, avez-vous pensé à comment sera la rencontre avec Jésus quand Il viendra? Mais ce sera une étreinte, une joie immense, une grande joie! Nous devons vivre dans l'attente de cette rencontre!

Le chrétien n'est pas fait pour l'ennui; plutôt pour la *patience*. Il sait que, même dans la monotonie de certains jours toujours pareils, se cache un mystère de grâce. Il y a des personnes qui, par la persévérance de leur amour, deviennent comme des puits qui irriguent le désert. Rien n'arrive en

vain, aucune situation dans laquelle un chrétien se trouve plongé n'est complètement réfractaire à l'amour. Aucune nuit n'est longue au point de faire oublier la joie de l'aurore. Et plus la nuit est obscure, plus l'aurore est proche. Si nous restons unis à Jésus, le froid des moments difficiles ne nous paralyse pas; et même si le monde entier prêchait contre l'espérance, s'il disait que l'avenir n'apportera que de sombres nuées, le chrétien sait que, dans ce même avenir, se trouve le retour du Christ. Quand cela arrivera-t-il? Personne ne le sait, mais la pensée qu'au terme de notre histoire il y a Jésus miséricordieux, suffit pour avoir confiance et ne pas maudire la vie. Tout sera sauvé. Tout. Nous souffrirons, il y aura des moments qui susciteront la colère et l'indignation, mais la douce et puissante mémoire du Christ chassera la tentation de penser que cette vie est une erreur.

Après avoir connu Jésus, nous ne pouvons faire autre chose que *scruter l'histoire avec confiance et espérance*. Jésus est comme une maison et nous sommes à l'intérieur, et des fenêtres de cette maison, nous regardons le monde. C'est pourquoi nous ne nous refermons pas sur nous-mêmes, nous ne regrettons pas avec mélancolie un passé que l'on présume doré, mais nous regardons toujours de l'avant, vers un avenir qui n'est pas seulement l'œuvre de nos mains, mais qui est tout d'abord une préoccupation constante de la providence de Dieu. Un jour, tout ce qui est opaque deviendra lumière.

Et pensons que Dieu ne se dément pas lui-même. Jamais. Dieu ne déçoit jamais. Sa volonté à notre égard n'est pas nébuleuse, mais elle est un projet de salut bien tracé: «Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et accèdent à la connaissance de la vérité» (1 Tm 2, 4). C'est pourquoi nous ne nous abandonnons pas au cours des événements avec pessimisme, comme si l'histoire était un train dont on a perdu le contrôle. La résignation n'est pas une vertu chrétienne. Comme il n'est pas chrétien de hausser les épaules ou de baisser la tête devant un destin qui nous semble inéluctable.

Celui qui apporte l'espérance au monde n'est jamais une personne soumise. Jésus nous recommande de l'attendre en ne restant pas les bras croisés: «Heureux ces serviteurs que le maître en arrivant trouvera en train de veiller!» (Lc 12, 37). Il n'y a pas de constructeur de paix qui, en fin de compte, n'ait compromis sa paix personnelle, en assumant les problèmes des autres. La personne soumise n'est pas un constructeur de paix, mais elle est paresseuse, quelqu'un qui veut être tranquille. Alors que le chrétien est un constructeur de paix quand il prend des risques, quand il a le courage de prendre des risques pour apporter le bien, le bien que Jésus nous a donné, qu'il nous a donné comme un trésor.

Chaque jour de notre vie, répétons cette invocation que les premiers disciples, dans leur langue araméenne, exprimaient par les paroles *Marana tha*, et que nous retrouvons dans le dernier verset de la Bible: «Viens Seigneur Jésus!» (Ap 22, 20). C'est le refrain de chaque existence chrétienne: dans notre monde, nous n'avons besoin de rien, si ce n'est d'une caresse du Christ. Quelle grâce si, dans la prière, dans les jours difficiles de notre vie, nous entendons sa voix qui

répond et qui nous rassure: «Voici, je viens sans tarder» (Ap 22, 7)!

Je suis heureux de saluer les pèlerins venus de France, de Suisse, du Canada et de République Centrafricaine. Que le doux et puissant souvenir du Christ nous aide à rester vigilants dans l'espérance, attentifs à sa parole. Que Dieu vous bénisse !

* * *

APPEL

Vendredi prochain, 13 octobre prendra fin le centenaire des dernières apparitions mariales à Fatima. Le regard tourné vers la Mère du Seigneur et Reine des Missions, j'invite tous, en particulier en ce mois d'octobre, à prier le Saint-Rosaire pour l'intention de la paix dans le monde. Puisse la prière émouvoir les âmes les plus rebelles afin qu'elles bannissent "de leur cœur, de leurs paroles et de leurs gestes, la violence, et [qu'elles construisent] des communautés non-violentes, qui prennent soin de la maison commune. Rien n'est impossible si nous nous adressons à Dieu dans la prière. Tous nous pouvons être des artisans de paix" ([Message pour la 50e journée mondiale de la paix, 1er janvier 2017](#))